

# Germaine Tillion

PAR CATHERINE PORTEVIN

*Il était une fois l'ethnographie*. Un titre parce qu'il en fallait un : Germaine Tillion, pas plus aujourd'hui que naguère, n'aime les bilans, les idées générales, les souvenirs pour les souvenirs. Avec elle, la vie, c'est toujours chemin faisant. Et ce dernier livre, comme les autres, engage la conversation sans jamais la clore. Des brouillons, dit-elle, juste des "flashes".

Germaine Tillion a à peine 25 ans en 1934, lorsque, jeune étudiante de Marcel Mauss à l'Institut d'ethnologie, elle arrive dans l'une des contrées les plus reculées de l'Algérie : l'Aurès, en plein pays chaouiâ (berbérophone). De ses six années de mission, elle rapportera notes, documents et ses deux thèses de doctorat, qui disparaurent, quelques années plus tard, lors de sa déportation à Ravensbrück en 1943. Car, entre-temps, l'Histoire l'avait rattrapée. Dès juin 1940, Germaine Tillion entre dans la Résistance. Avec, entre autres, Pierre Brossolette et Boris Vildé, elle crée le réseau du musée de l'Homme. Arrêtée en 1942, puis déportée, elle sera désormais l'inlassable adversaire des systèmes concentrationnaires et des régimes totalitaires : elle enquête dès 1951 sur les crimes nazis et les camps staliniens, elle s'engage contre la torture en Algérie, elle sera, dans la guerre d'indépendance, l'avocate acharnée de la solution du dialogue. Un dialogue qui ne triomphera pas mais qu'elle favorisera en étant, en juillet 1957, dans le feu des exactions de part et d'autre, de la torture et du terrorisme, l'artisan du premier contact entre les dirigeants du FLN et le gouvernement français (un épisode célèbre qu'elle relate dans *Les Ennemis complémentaires*<sup>1</sup> puis dans ses entretiens avec Jean Lacouture, *La Traversée du Mal*<sup>2</sup>).

De ses thèses disparues, elle tire néanmoins un essai magnifique, *Le Harem et les cousins*<sup>3</sup>, publié en 1966... et puis, comme pour le compléter, à partir des notes rescapées de la disparition, ce livre-ci, émouvant à plus d'un titre. Parce que la grande dame de 92 ans y réexamine les brouillons de la jeune fille de 25, griffonnés dans les premiers mois de sa mission. Parce que l'anthropologue, la résistante, la femme d'action, l'amoureuse de l'Algérie, réaffirme là son attachement à un socle : l'ethnographie, c'est-à-dire le souci patient, concret, de regarder, écouter, sentir les autres vivre. Il y a, chez cet esprit délié, un front têtu collé au terrain.

Et qu'y a-t-il dans ces "brouillons" ? D'abord, indéfectibles, l'énergie et la bienveillance. Énergie de cette jeune Européenne de 1934 qui débarque chez les Berbères, crapahute à dos de mulet sur les pentes de l'Aurès, plante sa tente dans les villages, palabre avec les Grands Vieux, les chefs de douars, prend le rythme des

Germaine Tillion,  
*Il était une fois l'ethnographie*,  
Seuil, janvier 2000.  
"Les vies de Germaine Tillion",  
revue *Esprit*, février 2000.

1. Germaine Tillion, *Les Ennemis complémentaires*, Minit, 1958.
2. Germaine Tillion, *La Traversée du Mal*, Arléa. A paraître en édition de poche.
3. Germaine Tillion, *Le Harem et les cousins*, Point / Seuil, 1966.

paysans, partage leurs repas, leur misère, leurs soucis, leurs imaginaires. Bienveillance de ces conversations auxquelles, chaque fois, elle prête une attention scrupuleuse. C'est une rencontre qu'elle raconte.

A partir de ces notations d'il y a plus de soixante ans, Germaine Tillion donne à voir le monde désormais enfoui qui soutient toute la civilisation méditerranéenne. Elle détaille à nouveau le temps, les jeux, les récits, qui structurent les imaginaires. Elle se plaît aux parallèles entre les djinns berbères et le drac de Lozère, la vouivre de Franche-Comté ou la "diablaire" d'Auvergne, les *moussems* marocains et les pardons bretons... Autant de sujets qu'elle a sauvés de l'oubli pendant toute sa vie scientifique en enrichissant considérablement le matériel ethnographique sur le Maghreb et le Moyen-Orient (elle effectua de nombreuses missions dans les années soixante, du Pakistan aux pays touaregs). Et, bien sûr, elle reprend l'explication détaillée des systèmes de parenté et de la situation des femmes, où l'on retrouvera beaucoup des éléments qu'elle exploitait dans *Le Harem et les cousins*, ce livre pionnier qui peut être considéré comme le pendant, sur les sociétés endogames, des *Structures élémentaires de la parenté*<sup>4</sup> que Claude Lévi-Strauss étudia dans le cas des alliances exogamiques.

4. Claude Lévi-Strauss, *Structures élémentaires de la parenté*, Ecole des hautes études en sciences sociales, 1967.

*Il était une fois l'ethnographie* peut également se lire comme l'hommage renouvelé à ces "humains, d'abord généreux, puis radins", ces cueilleurs et pêcheurs qui, un jour, il y a huit mille ans, c'est-à-dire hier, inventèrent le village, donc la communauté, donc l'agriculture, donc la propriété, et qui "voulurent tout garder : à la fois leurs femmes et leur blé". Ces humains dont nous descendons tous autour du "lac méditerranéen". Et, avec la malice des généreux, celle qui a traversé le siècle et vu se déchirer les "ennemis complémentaires" conclut son envoi : "Avec nos différences, il n'y a donc pas de quoi faire tout un cinéma." Un message qui lui ressemble.